

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50196

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Produkten. Angesichts großer amerikanischer Erfolge in der Biomedizin vermutet Gaudillière, der amerikanische Komplex aus Staat, Labor und Industrie habe stärkere Formen der Planung hervorgebracht als der nationalsozialistische.

Weitere Beiträge beschäftigen sich mit Butenandts Karriere unter geschlechtsspezifischen Aspekten und der Bedeutung hierarchischer Strukturen in seinem Arbeitskreis (Helga SATZINGER), seinem problematischen Verhältnis zu seinem Vorgänger Carl Neuberg (Michael SCHÜRING) sowie verschiedenen Aspekten der Nachkriegszeit. Paul WEINDLING zeigt, daß Butenandt nach 1945 von strafrechtlicher Verfolgung durch die Franzosen verschont blieb, weil sich im Bereich der medizinischen und pharmazeutischen Forschung ein komplexes Muster der deutsch-französischen Zusammenarbeit entwickelte und Butenandt ein geachteter Wissenschaftler war (S. 333). Jeffrey LEWIS und Heiko STOFF befassen sich mit Butenandts Rolle als Wissenschaftspolitiker der Nachkriegszeit, dem es gelang, Forschungen während des Krieges als reine Grundlagenforschung zu präsentieren. Lewis beschreibt auch den – erfolglosen – Aufstand nichtnationalsozialistischer Tübinger MPI-Direktoren, insbesondere Alfred Kühns und Georg Melchers', gegen die von Ernst Telschow und Otto Hahn betriebene »Renazifizierung der deutschen Wissenschaft«.

Die Herausgeber wollen mit ihrem Band dazu beitragen, daß Butenandt »weder als monströser Sonderfall noch leuchtender Held der Naturwissenschaft, sondern gewissermaßen als ein Normalfall von naturwissenschaftlicher Spitzenforschung im »Dritten Reich« erscheint« (S. 22). Nun hatte die Unterstützung der nationalsozialistischen Politik durch mediokre Wissenschaftler selbstredend andere Folgen als die durch einen Spitzenforscher, der außerdem eine herausragende Rolle in der Wissenschaftspolitik spielte. Butenandts Parteimitgliedschaft, seine Bereitschaft, Deutschland auch während des Krieges im Ausland zu vertreten, sein späteres Schweigen zu den Verbrechen und die Unterstützung von Wissenschaftlern, die daran beteiligt waren, schaden der Wissenschaft in Deutschland im allgemeinen und der Biochemie im besonderen. Anders als sein Kollege Feodor Lynen konnte Butenandt keine wissenschaftlichen Beziehungen zu emigrierten Wissenschaftlern aufbauen. Letztlich läßt der Band die Frage nach den Auswirkungen von Butenandts politischer Haltung auf seine eigene Forschung und die Entwicklung der Biochemie in Deutschland offen.

Ute DEICHMANN, Köln

Lutz BUDRASS, *Flugindustrie und Luftrüstung in Deutschland 1918–1945*, Düsseldorf, (Droste) 1998, 976 p. (Schriften des Bundesarchiv, 50), ISBN 3-7700-1604-1, EUR 128,00.

Avec cet ouvrage consacré à l'industrie aéronautique allemande, entre la fin de la Première Guerre mondiale et l'écroulement du III^e Reich, en mai 1945, Budrass nous livre une œuvre en tout point monumentale. Ce volume de près de 1000 pages est en effet le fruit d'un travail considérable qui fait aussi bien appel aux archives qu'à une consultation presque exhaustive de la bibliographie disponible sur ce sujet pour le moins complexe et controversé. Ce faisant, il permet de renouveler en profondeur l'historiographie de la question, dépassant sans contestation aucune le cadre des travaux menés par des auteurs qui ont fait jusque-là autorité, tels le Britannique Edward Homze, avec »Arming the Luftwaffe. The Reich Air Ministry and the German Aircraft Industry, 1919–1939«, paru en 1976. En ce sens, cette démarche s'inscrit aussi dans l'intéressant phénomène de réappropriation, par les chercheurs allemands, d'une histoire qui a longtemps été l'apanage des historiens anglo-saxons.

Articulé autour de six grands volets chronologiques, le livre présente le mérite non négligeable de ne jamais sombrer dans l'aérocentrisme, mais de se référer en permanence à la place qu'occupe le secteur aéronautique dans la politique générale allemande d'armement.

Des sombres années qui suivent la paix de Versailles, Budrass nous fait cheminer jusqu'au renouveau dans lequel von Seeckt et la *Reichswehr* entendent engager aussi bien l'armée que l'aviation militaire de leur pays. Il aborde avec finesse la période clef que constitue l'arrivée au pouvoir des nazis puis traite de la naissance de la *Luftwaffe*, du réarmement massif dans lequel Hitler et Göring se lancent pendant la seconde moitié des années 1930 et, enfin, du second conflit mondial d'abord marqué par une mobilisation partielle des ressources industrielles du Reich, dans la perspective d'une guerre courte, puis, après Stalingrad, par la proclamation de la guerre totale.

À côté d'une étude sérieuse et poussée des structures de cette industrie et de leur évolution, Budrass nous livre d'excellentes pages sur la politique technique suivie tout au long de la période considérée ici; mais aussi sur les problèmes de planification, les controverses qui ont opposé les dirigeants à propos des choix techniques et doctrinaux, l'orientation vers les nouvelles technologies, telles que les avions à réaction, et les problèmes bien trop souvent ignorés de financement et de budgets. En ce sens, cet ouvrage est de la même veine que celui que l'historien français Emmanuel Chadeau a consacré à l'industrie d'aviation française, sous le titre »De Blériot à Dassault, l'industrie aéronautique en France, 1900–1950«, en 1987. Une des critiques auxquelles cette œuvre définitive pourrait cependant prêter le flanc est de n'avoir pas poussé plus avant l'analyse sur les conséquences produites par les bombardements stratégiques alliés sur l'industrie aéronautique du III^e Reich. Il eût sans doute été intéressant de donner au lecteur un aperçu bien plus fouillé à ce propos.

Patrick FACON, Vincennes

Rainer Maria GROOTHUIS, Im Dienste einer überstaatlichen Macht. Die deutschen Dominikaner unter der NS-Diktatur, Münster (Regensburg) 2002, 620 p., ISBN 3-7923-0754-5, EUR 38,00.

Ce gros livre est consacré aux dominicains allemands sous le nazisme, à la province *Teutonia* de l'ordre dominicain. Cette première étude de cette ampleur est fondée sur une documentation impressionnante. L'auteur a dépouillé les archives de l'ordre, à Rome, à Cologne où sont conservées les archives de la province, celles de divers couvents, il a consulté aussi des archives diocésaines, les archives publiques, les sources imprimées. La bibliographie est considérable. Deux annexes donnent un survol des livres de membres de la province publiés de 1930 à 1945, et une liste des membres de la province de 1933 à 1945. L'ouvrage représente 481 pages de texte auxquelles s'ajoutent 2535 notes de référence, qui constituent parfois d'importantes mises au point. Après une introduction méthodologique et une esquisse sur l'histoire de l'ordre dominicain, suit une longue partie sur la structure de la province dominicaine *Teutonia*. Elle compte 251 clercs et 134 frères en 1933. Les religieux de la province sont jeunes, pour le plus grand nombre entre 20 et 35 ans, et la croissance de la province dans les années 30 est remarquable. Les religieux sont dans leur majorité issus de la petite bourgeoisie, de la classe moyenne.

Vient alors la présentation des divers couvents de la province. Après un rappel de leur histoire, de leurs activités, l'auteur examine leur attitude et leur vie sous le nazisme. On notera l'importance des couvents de Berlin, Cologne, du Collège Saint Joseph de Vechta, de la maison d'études de Walberberg. Le collège est d'abord victime de la nazification, puis liquidé, comme l'est le studium, jugé »ennemi de l'État«. Quelques pages sont consacrées à la vie intellectuelle de la province et à la spiritualité des dominicains. La dernière partie, plus de deux cents pages, est une analyse des conflits des dominicains allemands avec le régime national-socialiste. L'auteur suit les types de conflits qui ont concerné un certain nombre de membres de l'ordre. Les chefs d'accusations sont variés: la prédication, le rôle dans les organisations de jeunesse, l'aide aux juifs, l'hostilité au régime. Une série de biographies, de lon-